



# Le Ciné-Club de Grenoble

*Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs. André Bazin*

Cycle Godard/Belmondo

## A bout de souffle

Jean-Luc Godard, France - 1960

### Fiche technique

Titre original : *À bout de souffle*  
Réalisation : Jean-Luc Godard  
Scénario : Jean-Luc Godard sur une idée de François Truffaut.  
Acteurs : Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg, Daniel Boulanger, Henri-Jacques Huet, Roger Hanin, Claude Mansard, Liliane Dreyfus, Van Doude, Jean-Pierre Melville, Liliane Robin.  
Producteur : Georges de Beauregard.  
Direction de la photographie : Raoul Coutard.  
Musique originale : Martial Solal.  
Montage : Cécile Decugis et Lila Herman.  
Genre : Drame  
Durée : 89 minutes  
Date de sortie en France : 16 mars 1960



### Critiques et commentaires

*Les débuts de la « nouvelle vague » et le refus des conventions formelles*

« Sur le plan technique, aucun moins-de-trente-ans n'avait encore récemment jeté bas avec une telle maestria les vieux échafaudages. Godard a flanqué le feu à toutes les grammaires du cinéma et autres syntaxes du film. Portée sur l'épaule de Raoul Coutard, sans cesse secouée par son pas et sa respiration, la caméra ne reste jamais immobile. Son mouvement perpétuel dans les scènes de rue s'accorde avec la constante agitation et le trafic de Paris. (...) Une monteuse qualifiée ne voit pas *A bout de souffle* sans frémir : un raccord sur deux est incorrect. Qu'importe, ce ne sont pas là fautes d'orthographe, mais tournures de style. Quelque chose comme l'emploi du langage parlé en littérature. »

**George Sadoul, Les Lettres françaises, 1960**

« [...] la vraie révolution du langage cinématographique va venir de l'enfant terrible des *Cahiers*, Jean-Luc Godard. En 1959, il a vingt-neuf ans (l'âge de Chabrol, deux ans de plus que Truffaut) et cinq courts métrages à son actif : *Opération béton* (1954), *Une femme coquette* (1955), *Tous les garçons s'appellent Patrick* (1957), *Charlotte et son Jules* (1958), *Une histoire d'eau*, avec Truffaut) ont montré son goût de l'humour à l'emporte-pièce et du style décontracté. Du 5 août au 15 septembre 1959, il tourne, à Marseille, à Paris en région parisienne, *A bout de souffle* qu'il a écrit d'après une idée de François Truffaut. »

**Jacques Siclier, Le cinéma français, tome 1, p.167, Ramsay, 1990**

[Godard] invente une nouvelle façon de traiter le polar, bouleverse l'art de la fiction tel qu'il était pratiqué depuis cinquante ans. La convention tacite entre le public et le cinéaste, selon laquelle un film créait l'illusion d'un récit et d'une durée continue, est piétinée. Ses personnages ne débitent plus des mots d'auteur mais parlent comme dans la vie réelle, font des plaisanteries, réflexions, commentaires qui, tout en affichant un comportement semblable à celui que pratiquent les gens dans la vie, soulignent le caractère factice du spectacle et rappellent que c'est un acteur qui joue. La traditionnelle fusion entre bande-son et bande-image est brisée.

**Jean-Luc Drouin, Le Monde du 3 juin 2010**

« Ce film est un documentaire sur Jean Seberg et sur Jean-Paul Belmondo. »

**Jean-Luc Godard, interview accordée à Yvonne Baby, Le Monde, 18 mars 1960**

« Ce que je voulais, c'était partir d'une histoire conventionnelle et refaire, mais différemment, tout le cinéma qui avait déjà été fait. Je voulais rendre aussi l'impression qu'on vient de trouver ou de ressentir les procédés du cinéma pour la première fois. »

**Jean-Luc Godard, Interview aux Cahiers du Cinéma, 1962**

« Godard, pour sauver un film inmontrable (*A bout de souffle*), le charcuta au petit bonheur, comptant sur les facultés d'ébahissement d'une critique qui ne le déçut point pour lancer une mode, celle du film mal fait. Gâcheur impénitent de pellicule, autour de propos imbéciles et abjects sur la torture et la délation, publiciste de lui-même, Godard représente la plus pénible régression du cinéma français vers l'analphabétisme intellectuel et le bluff plastique ».

**Robert Benayoun, Positif n°46, juin 1962**

#### *La provocation*

« Indissociable de la forme, la provocation trouve dans *A Bout de souffle* toutes les occasions pour se manifester : refus de la propriété (vol de voiture, vol d'argent), refus de l'ordre policier (motard abattu), refus de la raison (au profit de l'amour, voire de l'instinct masculin), mensonges (Michel ou Laszlo ?) et dénonciations (celle de Patricia, celle de l'employée de Tolmatchoff, mais aussi celle du passant Godard), soit irraisonnée de liberté (pisser dans le lavabo), hétérogénéité des références culturelles (de la BD à Renoir, de la série B américaine à la musique classique, des gros mots et expressions populaires au bon usage de la grammaire française)... En ce sens, *A Bout de souffle* s'apparente à un manifeste, politique tout autant qu'esthétique. »

**e-media, le portail suisse de l'éducation aux médias**

#### *La musique, le son, l'ambiance*

« Le Jazz, à cette époque, n'était pas très souvent utilisé. Il y a eu quelques rares films. En général, des films noirs. Le Jazz était associé au film noir alors qu'il a un panorama de possibilités très large. Mais, jusqu'à ce moment-là, en tout cas, le Jazz, c'était les films noirs. *À bout de souffle* n'est pas un film blanc. C'est un film un peu noir aussi dans son genre. Et, par ailleurs, si je pouvais être considéré comme un musicien de jazz, la musique n'est pas entièrement du Jazz. Elle est toujours connotée par le Jazz, inspirée par le Jazz mais il y a des séquences qui n'en sont pas du tout ».

**Interview accordée à la RAI par Martial Solal, publiée le 6 janvier 2008**

« Tous les matériaux sonores introduisent l'idée de fragment comme élément fondamental de ce type de cinéma. Un peu à la manière de Claude Simon, qui, dans la *Route des Flandres*, roman contemporain d'*À bout de souffle*, traite sur le même plan narration, souvenir, imagination, rêve et discours, Godard soumet les messages audibles indifférenciés à un collage susceptible de révéler une logique inédite, tendant vers une perception plus réaliste. Cette conception va à l'encontre de la hiérarchisation traditionnelle des signaux sonores, que l'on pourrait caricaturer de la manière suivante : le dialogue clairement intelligible au premier plan, avec bruitage de fond et musique d'accompagnement et d'illustration discrète. »

**Séverine Allmann, Revue 1895, 2002**

**Filmographie sélective de Jean-Luc Godard :** *A bout de souffle* (1960), *Le Petit Soldat* (1960), *Une femme est une femme* (1961), *Vivre sa vie*, (1962) *Le mépris* (1963), *Pierrot le fou* (1965), *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution* (1965), *Made in USA* (1966), *Masculin Féminin* (1966), *La Chinoise* (1967), *One + One* (1968), *Week End* (1967), *Sauve qui peut la vie* (1979), *Lettre à F. Buache* (1982), *Passion* (1982), *Prénom Carmen* (1983), *Je vous salue Marie* (1985), *Soigne ta droite* (1987), *JLG/JLG* (1995), *Histoire(s) du cinéma* (1998), *Film socialisme* (2010), *Adieu au langage* (2014).

La semaine prochaine : suite du cycle « Godard/Belmondo »

***Pierrot le fou***

**Jean-Luc Godard**

**Mercredi 12 janvier 2022 à 20 h**